

ZHAI JUN

La Chine n'accepte pas l'arbitrage sur la Mer de Chine méridionale

La souveraineté sur les îles de la Mer de Chine méridionale et leurs eaux adjacentes appartient à la Chine. Dans les années 1970, les Philippines se sont successivement emparées de plusieurs îles de l'archipel chinois de Nansha et ont commencé à réclamer la souveraineté sur ces îles et leurs eaux environnantes, ce que le gouvernement chinois n'a eu de cesse de dénoncer comme une violation grave de sa souveraineté territoriale et de ses droits maritimes. Le différend entre la Chine et les Philippines sur la Mer de Chine méridionale porte en réalité sur la souveraineté de ces îles. La procédure d'arbitrage introduite par les Philippines repose sur certaines dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer (CNUDM) de 1982. Or cette même Convention permet dans le même temps à un Etat partie de déclarer par écrit qu'il n'accepte pas une ou plusieurs procédures obligatoires de règlement des différends pour certains types de litiges. Ainsi le gouvernement chinois a-t-il fait en 2006 une telle déclaration, rejetant toute procédure obligatoire de règlement des différends, y compris l'arbitrage, pour les litiges concernant la délimitation de zones maritimes, les baies ou titres historiques, les activités militaires et

les actes d'application de la loi ainsi que les différends pour lesquels le Conseil de Sécurité de l'Organisation des Nations Unies exerce les fonctions qui lui sont conférées par la Charte des Nations Unies. Certes, les Philippines ont pris le soin de maquiller l'objet réel de leurs demandes pour lui donner une apparence recevable. Il est évident que celles-ci concernent en réalité la souveraineté de certains îles et récifs de la Mer de Chine méridionale et qu'elles ont pour objectif de légitimer les réclamations philippines en la matière. La Chine préconise depuis toujours le règlement pacifique des différends en matière de souveraineté territoriale et de droits maritimes par voie de négociations entre les pays directement concernés. Il existe d'ailleurs depuis longtemps entre la Chine et les Philippines une entente dans ce sens pour le règlement de leurs différends en Mer de Chine méridionale, entente illustrée par la *Déclaration conjointe entre la République populaire de Chine et la République des Philippines dans le cadre des consultations sur la question de la Mer de Chine méridionale et la coopération dans d'autres domaines* du 10 août 1995, le *Communiqué conjoint de la réunion du groupe de travail sino-philippin sur la mise en*



La Chine préconise depuis toujours le règlement pacifique des différends en matière de souveraineté territoriale et de droits maritimes par voie de négociations entre les pays directement concernés. Le consensus sino-philippin sur le règlement des différends par voie de négociations a été aussi confirmé dans des cadres multilatéraux.

place des mesures de confiance du 23 mars 1999, la *Déclaration conjointe entre le gouvernement de la République populaire de Chine et le gouvernement de la République des Philippines sur le cadre de coopération bilatérale au 2^e siècle* du 16 mai 2000 et le *Communiqué de presse de la 3^e réunion du groupe d'experts sino-philippin pour la mise en place des mesures de confiance* d'avril 2001 ainsi que plusieurs documents signés par les deux gouvernements par la suite. Le consensus sino-philippin sur le règlement des différends par voie de négociations a été aussi confirmé dans des cadres multilatéraux. La *Déclaration sur la conduite des parties en mer de Chine méridionale* (DOC) signée le 4 novembre 2002 entre la Chine et les pays de l'ASEAN stipule au point 4 que « les parties s'engagent à régler pacifiquement leurs différends territoriaux et de juridiction par voie de consultations et de négociations amicales entre les Etats souverains directement concernés conformément aux principes de droit international universellement reconnus, y compris la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer de 1982. » Ces documents bilatéraux et les dispositions de la DOC qui ont consacré tous le même principe constituent un accord entre la Chine

et les Philippines qui ont l'obligation de négocier pour résoudre leurs différends. La négociation constitue le seul moyen accepté par les deux parties pour régler leurs litiges sur la Mer de Chine méridionale, y compris les demandes introduites par les Philippines devant le Tribunal d'arbitrage. L'arbitrage sur la Mer de Chine méridionale est sans doute le résultat de l'intervention de puissances extérieures et de la volonté d'un Tribunal d'arbitrage qui, par désir de pouvoir, n'hésite pas à élargir abusivement ses compétences. De même, les voix qui s'élevaient dans le monde demandant instamment à la Chine d'accepter la sentence du Tribunal d'arbitrage sont le reflet d'un contexte international plus que complexe. Or il faut savoir qu'avec cet arbitrage, ce n'est pas seulement le droit de la Chine, mais bel est bien celui de tous les Etats parties à la CNUDM de prononcer et de faire respecter ses réserves qui est bafoué. Voilà les raisons pour lesquelles la Chine n'accepte pas l'arbitrage pour régler la question de la Mer de Chine méridionale.

L'auteur est l'Ambassadeur de la République populaire de Chine en France.

Spécial hôtellerie

La tour Eiffel à Macao

Coup de projecteur sur le Parisian Macao, futur hôtel phare de la péninsule chinoise, dans le cadre du festival de la publicité à Cannes.

Par Song Wei

Mariage de la culture française et de la culture orientale pour promouvoir un hôtel ayant Paris pour thème, qui vise à devenir une nouvelle enseigne phare de Macao. Une présentation devait en être faite devant un parterre mondial de grands créateurs et d'invités de marque au festival international de la publicité, Cannes Lions 2016, le 20 juin – une avant-première de ce que l'établissement offrira quand il ouvrira en septembre. Le Parisian Macao a été qualifié de « joyau » venant couronner la vision du promoteur américain Sheldon G. Adelson pour Macao : un ruban de complexes hôteliers où la nouvelle enseigne se place sous le feu des projecteurs. Macao, qui compte 600 000 habitants, a attiré 30 millions de touristes en 2015. En tête des éléments les plus attirants et les plus féériques de Paris authentiquement reconstitués : la tour Eiffel devant la splendide façade du Parisian Macao. Reproduite à demi-échelle, la tour qui se dresse à l'entrée constitue une toile de fond idéale pour les photographes et les selfies. Dans un tiers des 3 000 chambres et suites, les clients auront une vue spectaculaire de la réplique du monument historique de Paris. Depuis les observatoires de la tour, les visiteurs apercevront la Chine continentale et le Cotal Strip, la nouvelle grand-rue du Jeu à Macao. Il est même possible de s'offrir en un jour la sensation d'un voyage en Europe sans quitter Macao : le Parisian Macao appartient à Sands China, le principal constructeur et exploitant de complexes hôteliers intégrés de Macao, comprenant le Venetian Macao, le Four Seasons Hotel Macao Cotal Strip, le Sheraton et le Holiday Inn. Les clients du Parisian Macao auront accès aux installations des autres établissements par un passage les reliant entre eux et ne seront qu'à cinq minutes à pied du Venetian Macao grâce à une passerelle entre les deux hôtels. Ils pourront être en Italie (le Venetian Macao) le matin et en France (le Parisian Macao) l'après-midi. Au Parisian Macao, les visiteurs n'auront que l'embaras du choix pour se restaurer. Table pan-asia-tive de marque, « Le Chine » sera située à l'intérieur de la tour Eiffel d'imitation elle-même. Les amateurs d'empiettes pourront se régaler dans plus de 150



La rotonde du Parisian Macao dans le hall d'entrée de l'hôtel. JONIE XIE / FOR CHINA DAILY

boutiques présentant les dernières créations en matière de luxe, de mode et d'accessoires de marque, le tout dans un cadre rappelant celui des Champs-Élysées. L'expérience parisienne ne serait pas complète sans un aperçu de sa riche scène artistique. Dans la rue du Parisian Macao, des animations quotidiennes accueilleront les visiteurs : artistes et musiciens des rues, jardins et fontaines ainsi que manèges et salles de jeux leur donneront l'impression d'être en voyage en France. Ils pourront assister à des spectacles de classe mondiale au Parisian Theatre qui peut accueillir 1 200 personnes. DeVonnie lao, vice-présidente chargée de la publicité et de la gestion de marque au sein de China Sands, espère qu'au-delà de la tour Eiffel et de la splendide façade du Parisian Macao, les visiteurs éprouveront un sentiment irrésistible de « joie de vivre ». « Cette joie de vivre est une caractéristique française bien connue et je souhaite qu'elle soit ressentie par tout le monde au moment d'une visite » de l'hôtel.

En bref

Li promet des relations renforcées avec la France

La Chine prévoit de collaborer plus étroitement avec la France en vue de stimuler l'économie mondiale, a dit le Premier ministre Li Keqiang au ministre français des Affaires étrangères le mois dernier à Pékin. Il a assuré à Jean-Marc Ayrault que son pays attachait une grande importance à ses liens avec la France. Pékin espère une étroite coopération avec Paris dans divers domaines, dont l'énergie nucléaire et la recherche de nouveaux marchés.

La Chine projette de nouveaux satellites scientifiques

La Chine enverra dans l'espace cinq nouveaux satellites dans un délai approximatif de cinq ans, conformément au développement rapide de son programme spatial, a indiqué Wu Ji, le directeur du Centre national de l'espace et des sciences, le 1er juin dernier. Ces satellites, dont celui d'une mission conjointe sino-européenne dénommée SMILE, seront principalement affectés à l'observation des activités solaires et à leur impact sur l'environnement terrestre ainsi que sur le climat spatial. L'analyse du recyclage de l'eau et l'exploration des trous noirs.

Carrefour ouvre un nouveau centre de distribution

Le français Carrefour a ouvert un centre de distribution à Dongguan, dans la province du Guangdong, pour faciliter son expansion commerciale dans le sud de la Chine. Le centre de Dongguan est devenu le cinquième de Carrefour en Chine, et une autre ouverture était prévue à mi-juin.

Les jeunes Chinois font l'expérience de l'étranger

Les parents chinois sont de plus en plus nombreux à envoyer leurs enfants en colonies de vacances à l'étranger dans l'espoir d'élargir leurs horizons, selon un rapport d'une grande agence de voyage chinoise, Ctrip. Par ailleurs, les participants sont de plus en plus jeunes, la tranche d'âge des enfants inscrits cette année se situant entre 8 et 15 ans, soit trois années de moins qu'en 2014, précise le rapport.

Réalité virtuelle : investissement chinois en France

La firme Sumavision Technologies Co Ltd, qui figure parmi les premiers fournisseurs chinois de diffusion vidéo, a investi 300 000 dollars (264 150 euros) dans le français VideoStitch, qui propose des solutions de production vidéo de réalité virtuelle. Elle a indiqué que la coopération stratégique qui en découlera accélèrera l'application des technologies de réalité virtuelle dans l'audiovisuel chinois (télévision et vidéo).



À l'aide d'une échelle en rotin, des scolaires escaladent une falaise de 800 mètres de haut pour gagner leur domicile dans un village isolé au sommet d'une montagne dans la préfecture autonome yi de Liangshan (province du Sichuan). Le village d'Atulur, où vivent 72 familles, est connu comme « le village de la falaise » ; dix-sept échelles semblables, rattachées les unes aux autres, permettent d'y accéder. CHEN JIE / FOR CHINA DAILY



Au cours d'un match AC-Milan-Real Madrid des supporters chinois affichent leur passion. PHOTOS PROVIDED TO CHINA DAILY.

Le football européen attire les investisseurs chinois

L'objectif fixé par le président Xi de créer une économie du sport, représentant 750 milliards d'euros à l'horizon 2025, alimente une frénésie d'achats. Reportage de Chris Peterson.



Wang Jianlin (au centre), président du Dalian Wanda Group, en compagnie du président de l'Atlético Madrid Enrique Cerezo (à droite) et du directeur général Miguel Angel Gil à Pékin en janvier 2015.

Les investisseurs chinois prennent pied comme jamais auparavant dans le football professionnel en Grande Bretagne et ailleurs en Europe. Ils sont stimulés par un double objectif : l'investissement à l'étranger et l'ambition déclarée du président Xi Jinping de faire de la Chine une grande nation de football. Dernier exemple en date : selon Reuters, la société de courtage chinoise Everbright Securities et Beijing Baofeng Technology, une entreprise de spectacle en ligne, auraient pris une participation de 65% dans MP & Silva, une agence spécialisée dans la gestion des droits sportifs. La transaction situe la valeur de l'agence à environ 880 millions d'euros. Elle fait suite à plusieurs autres affaires qui ont vu des intérêts chinois acheter des parts dans des clubs de football européens, ou être sur le point de le faire. Un homme d'affaires chinois aurait racheté Aston Villa, club de la « Premier League » (première division ou ligue 1) relégué en fin de saison dernière, des intérêts chinois ont acquis des parts dans les clubs de Manchester City et de l'Atlético Madrid, et un groupe chinois serait en train de boucler un accord portant sur une grosse prise de participation dans celui de l'AC Milan. Un tel engouement s'explique par le fait que M. Xi est résolu à créer une économie du sport d'une valeur proche de 750 milliards d'euros à l'horizon 2025, selon le professeur Simon Chadwick, spécialiste en entreprises sportives à l'Université de Salford en Angleterre. « Quand on y pense, c'est extraordinaire. À l'heure actuelle, on a une économie du sport d'une valeur d'environ 400 milliards de dollars (308 milliards d'euros) à l'échelle mondiale. Et pourtant, un pays envoie pour lui seul de doubler ce chiffre d'ici à 2025 ». Le professeur Chadwick constate une évolution des investissements chinois qui, après le rachat direct ou une prise de participation dans des clubs, s'orientent désormais vers les services liés au football, tels que les agents sportifs et les instances organisatrices comme la FIFA. « C'est une sorte de stratégie de chaîne logistique intégrée : on investit dans le sport, depuis la base jusqu'à l'élite, pour ensuite tenter d'en prendre le contrôle ». Un homme d'affaires chinois relativement peu connu, Xia Jiantong, aurait déboursé la somme record de 70 millions de livres

(89 millions d'euros) pour reprendre Aston Villa, selon le site Web du club. Aston Villa n'a gagné que trois matches la saison dernière et a été relégué de la Premier League à la deuxième division, dite « Championship ». Le Recon Group de M. Xia détient ou contrôle des sociétés qui emploient 35 000 personnes dans 75 pays. Un porte-parole du club, Gemma Duah, a déclaré que le nouveau propriétaire n'était pas disponible pour un entretien. Sur son site Web, M. Xia affirme être devenu un supporter de Aston Villa il y a de nombreuses années. Sa prise de contrôle est soumise à l'approbation des instances footballistiques anglaises, qui détermineront s'il a « l'honorabilité et les compétences » nécessaires pour diriger un club.

Le cas d'Aston Villa est particulièrement significatif car c'est la première fois qu'un club fait l'objet d'un rachat pratiquement au moment même où il est relégué du premier échelon du football anglais, et la première fois où un investisseur chinois acquiert une participation de 100% dans un club. Dans le cas de l'AC Milan, club de la « Serie A » italienne, un groupe chinois a donné son accord pour en reprendre une part initiale de 70% à l'ancien Premier ministre italien Silvio Berlusconi, a indiqué au journal China Daily le professeur Simon Chadwick, spécialiste en entreprises sportives à l'Université de Salford en Angleterre. « Quand on y pense, c'est extraordinaire. À l'heure actuelle, on a une économie du sport d'une valeur d'environ 400 milliards de dollars (308 milliards d'euros) à l'échelle mondiale. Et pourtant, un pays envoie pour lui seul de doubler ce chiffre d'ici à 2025 ». Le professeur Chadwick constate une évolution des investissements chinois qui, après le rachat direct ou une prise de participation dans des clubs, s'orientent désormais vers les services liés au football, tels que les agents sportifs et les instances organisatrices comme la FIFA. « C'est une sorte de stratégie de chaîne logistique intégrée : on investit dans le sport, depuis la base jusqu'à l'élite, pour ensuite tenter d'en prendre le contrôle ».

Un homme d'affaires chinois relativement peu connu, Xia Jiantong, aurait déboursé la somme record de 70 millions de livres

pour 265 millions de livres. Le président de Manchester City, Khaldoon al-Mubarak, a déclaré que « le football est le sport au monde le plus aimé, le plus joué et le plus regardé, et en Chine, les perspectives de croissance exponentielle sont à la fois exceptionnelles et enthousiasmantes ». Mais il ne s'agit pas seulement de reprendre des clubs. Selon Reuters, quatre groupes d'investisseurs chinois, dont l'un emmené par le constructeur de voitures miniatures Rastar Group, seraient en concurrence pour racheter le Stellar Group, l'une des agences de football les plus puissantes au monde. La prise de contrôle de cette agence basée en Grande-Bretagne permettrait à son propriétaire d'exercer une forte influence sur les transferts de joueurs, estiment les analystes. Bien qu'aucun prix n'ait été officiellement annoncé, les discussions tourneraient autour de 900 millions de yuan (121 millions d'euros), et toujours selon Reuters, le fondateur de Stellar, Jonathan Barnett, envisage de se rendre en Chine pour rencontrer les représentants potentiels. En 2013, le Stellar Group avait négocié pour 86 millions de livres le transfert de l'international gallois Gareth Bale, de Tottenham Hotspur au Real Madrid. L'an dernier, l'agent Jorge Mendes, qui compte parmi ses clients le nouvel entraîneur de Manchester United, Jose Mourinho, et le joueur du Real Madrid Cristiano Ronaldo, a annoncé que sa société de gestion, Gestifute, était en train de former une alliance avec Fosun, le conglomérat chinois en partie détenu par le milliardaire Guo Guangchang. « Nous sommes convaincus que l'industrie du football en Chine a un bel avenir », a déclaré M. Mendes. Le groupe Alibaba de Jack Ma est en pourparlers pour devenir l'un des principaux partenaires de la Coupe du monde organisée par la FIFA. Dalian Wanda parraîne déjà cette compétition. Les clubs anglais se tournent par ailleurs vers les énormes ressources qui se situent en Chine même. Manchester United compte dans le pays des supporters estimés à plus de 100 millions, ce qui ouvre de vastes perspectives de marketing pour la vente de produits du club.

Le vin et un passeport chinois vont bien ensemble – et ce n'est pas une blague

Par Mike Peters

Le tonneau n° 1 est presque chocolaté, plus doux que les autres. Le n° 2 est plus viril, l'arôme plus longue en bouche et épiciée. « Trop, bien sûr », dit Lenz Moser, un consultant vinicole venu d'Autriche pour se rendre l'automne dernier dans la région autonome du Ningxia Hui à l'occasion d'une dégustation de vin en fut. « Mais il va vieillir bien, s'adoucir et prendre un peu de rondeur en gagnant en puissance ». Projétons-nous au mois dernier où deux années de soins dans six barriques différentes en chêne et un habile dosage effectué par Fan Xi, le viticulteur de la maison, ont produit le Château Changyu Moser XV, cuvée 2013. Un des plus grands distributeurs d'Europe est devenu acheteur après une dégustation en fût et espère faire affaire avec deux autres exploitations viticoles du Ningxia. Pendant ce temps, des milliers de bouchons sélectionnés avec soin arrivent de France et un cortège serré de bouteilles en verre défile sur un tapis roulant de la cave Changyu. Lorsque vous lirez ces lignes, cinq grands vins différents – 65 000 bouteilles – seront en route vers les meilleures tables d'Europe.

Changyu a été fondée en 1892 à Yantai, dans la province du Shandong, par un diplomate de carrière chinois du nom de Zhang Bishi. Ce dernier a baptisé sa cave de son patronyme, Zhang (Chang), assorti du caractère yu qui veut dire prospérité. M. Zhang, qui a acquis la passion du vignoble au cours de ses nombreux voyages, avait de grandes idées pour ce qui était à l'époque une nouveauté dans le monde des affaires en Chine. En 2011, la Changyu Pioneer Wine Company se situait parmi les 10 plus grosses exploitations viticoles dans le monde, ayant produit plus de 90 000 tonnes de vin cette année-là. Cette gigantesque entreprise commerciale maintenant cotée en bourse a des avoirs en France et en Espagne, le regard porté sur d'autres acquisitions.

Malgré un ralentissement de son économie en 2014, la Chine reste pour le vin un marché à forte croissance, avec une consommation qui a doublé entre 1995 et 2010 pour atteindre 12 litre par habitant. C'est encore 40 fois moins que la consommation en France, aussi le potentiel en Chine est-il considérable.

Pendant la plus grande partie de sa courte existence, le marché du vin chinois a grossi si rapidement que les producteurs étaient incapables de suivre la cadence. Des géants commerciaux comme Changyu n'avaient guère besoin de produire des crus de qualité supérieure tant

que le vin fabriqué à la hâte et à moindres frais se vendait bien. Agrémentés de châteaux de style européen, les vignobles de Changyu s'étendent aujourd'hui sur des milliers d'hectares dans la région autonome ouïghoure du Xinjiang (la plus grosse exploitation de l'entreprise), la province du Liaoning (ou elle fait un vin de glace apprécié) et celle du Shaanxi (ou se situe ce qui est sans doute la plus grande cave à vin en Asie). Cependant, il n'a pas échappé aux plus grosses maisons chinoises que des petits vignobles artisanaux poussaient soudain dans le Ningxia pour former une zone viticole qui étancherait une soif de qualité plutôt que de quantité. Quand des étiquettes comme Jia Bei Lan (fabrication Helan Qingxue) et Pretty Pony (Kanaan) ont commencé à récolter des honneurs internationaux, la valeur d'une telle démarche est devenue évidente. Convaincre les Français de boire du vin chinois semble relever d'une plaisanterie, admet Lenz Moser. Mais dans les années 1960, les vins californiens n'étaient pas pris au sérieux, comme s'il s'agissait de rince-bouche, jusqu'à ce qu'un pionnier nommé Robert Mondavi en change l'image avec l'Opus One et d'autres crus ayant bénéficié tant soit peu d'un concours français.

« Autre point de repère : prenez les vins néo-zélandais qui sont partis de zéro il y a 40 ans », dit M. Moser. « Ce que vous voyez aujourd'hui dans le Ningxia est seulement le produit de 10 années d'intenses efforts ». En fait, Changyu a déjà démentestrié pied à l'international. Dans sa cave du Ningxia, un tonneau arbore le gibouillage noir typique de la signature de Jasper Morris, de chez Berry Bros & Rudd, un gros marchand européen titulaire d'un mandat royal à Londres.

« Terry Bros à Londres a huit acheteurs, tous des maîtres en matière de vin », assure M. Moser. « Cette maison a été la première à s'intéresser à nos châteaux en Europe ». Et de souligner, à propos de son partenariat avec Changyu, qu'il s'agit de « la plus ancienne, la plus grosse et la meilleure exploitation viticole de Chine, dotée d'un matériel ultramoderne. De toute évidence, elle disposait d'un grand potentiel commercial, mais manquant d'expérience internationale tant en ce qui concerne la vinification que le marketing. Quatre vingt-dix pour cent de son activité est en Chine, et cela ne va pas changer du jour au lendemain ».

La présence du Changyu Moser XV sur les tables des plus beaux hôtels d'Europe va ouvrir les yeux de plus d'une personne des deux côtés de la planète.



PHOTOS PROVIDED TO CHINA DAILY

L'exploitation qui produit le Château Changyu Moser XV dans la région autonome du Ningxia Hui.